

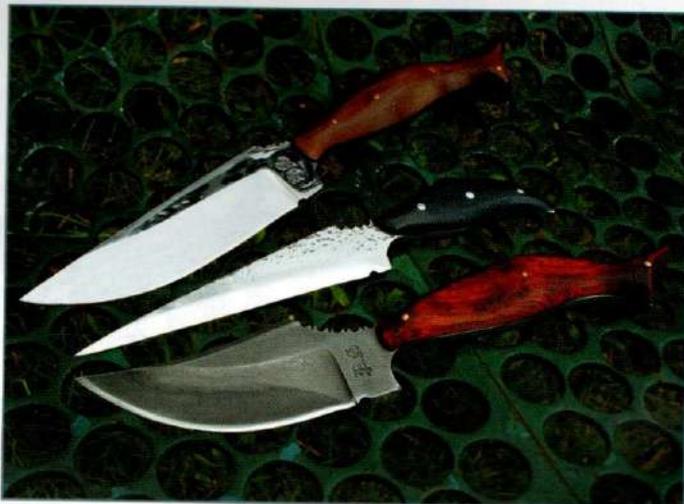
# Paulo Simoes : force, humour et conviction

*Force et Conviction*

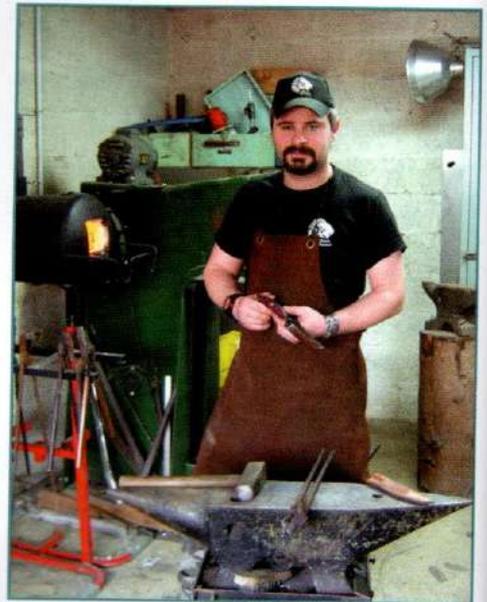


Paulo Simoes est un coutelier très « typique » de par ses origines et sa personnalité marquée, et complètement atypique par son style, son originalité, cette façon toujours ludique et pragmatique d'envisager chaque nouveau projet.

Ce qui le caractérise probablement le plus – et le rend humainement particulièrement attachant – c'est que cet homme de passion et d'engagement entreprend chaque action avec rigueur, soin et sérieux, mais sans jamais se prendre au sérieux.



Deux Tugaiches (de lames différentes) encadrant l'effilé Pointosse



Paolouche (dit «cochon jovial»), qui sourit tout le temps sauf quand il faut le prendre en photo... (Comme son cousin Paul Simon de la branche américaine)

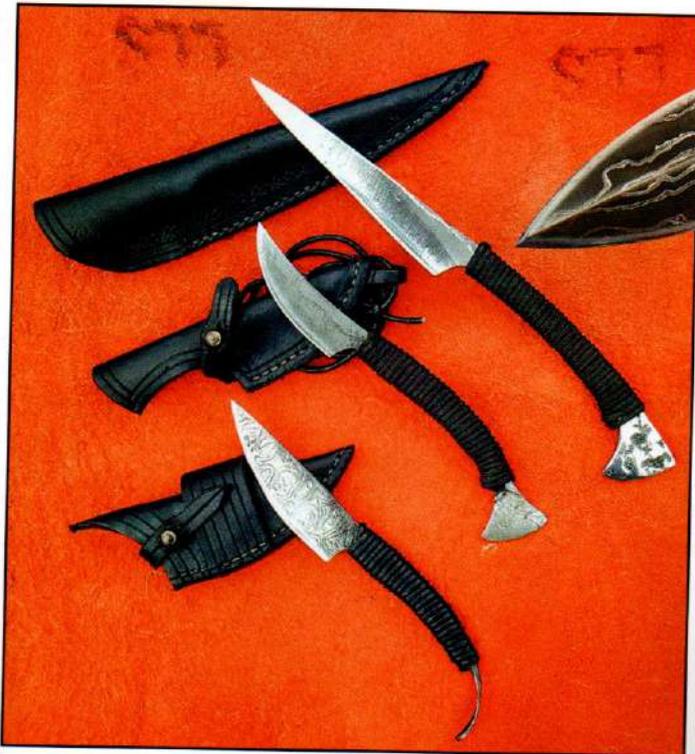
Paulo Simoes, dit «Pao le Tugaiche» est le fruit de racines lusitaniennes – un père maréchal-ferrant ayant quitté le Portugal pour fuir la dictature de Salazar – et des grandes prairies de Normandie où il est né et où il a grandi. Une enfance heureuse à jouer les aventuriers dans les bois et construire des cabanes avec les petits canifs traditionnels (son premier couteau à l'âge de cinq ans) achetés pendant les vacances dans les drogueries portugaises par des parents régulièrement confrontés à ses demandes insistantes.

A 14 ans il rencontre Fred Perrin dans un club de Taekwondo, et entre deux entraînements le Grand Héron Cendré lui fait découvrir le bali-song et son maniement. C'est le départ d'une indéfectible amitié qui dure déjà depuis 20 ans, avec celui que Paulo considère comme un grand frère et un modèle...

Le Bac en poche, Paulo décroche son diplôme d'infirmier puis fait son service militaire chez les pompiers. Il y reste deux ans et demeure réserviste opérationnel pendant les cinq années qui

suivent. C'est le même sens de l'engagement au service d'autrui qui, une fois rentré en Normandie, le fait intégrer les urgences de l'Hôpital d'Evreux, puis la réanimation et enfin le SAMU 27 où il exerce depuis maintenant 7 ans.

Tout au long de ce parcours très actif la passion du couteau ne l'a néanmoins jamais quitté. Dans les années 90, peu après avoir démarré lui-même son activité de coutelier, Fred Perrin l'initie, le forme et l'encourage à produire ses propres couteaux. Depuis lors Paulo n'a cessé de compléter et parfaire sa formation et de s'ouvrir toujours à de nouveaux horizons. Je crois que l'un des secrets de sa créativité et de son originalité tient à la liberté qu'offre cette possibilité (ce luxe ?) non pas d'osciller mais au contraire s'équilibrer à travers plusieurs métiers. Car aujourd'hui la coutellerie – sous le statut de micro-entreprise qu'il a adopté – représente 50% de son activité, l'autre moitié de son temps se partageant entre le SAMU, les pompiers et l'enseignement du secourisme.



Médiévalosses.



Une magnifique Daguaiche Damas et loupe d'Amboine



Dans la famille Zébu : trois pliants, un tire-bouchon (et son support), le tout en corne de Zébu (mais Zé encore soif !)

Paulo est en ce sens un exemple encourageant qui illustre une génération de jeunes persévérants qui aujourd'hui encore, malgré toutes les difficultés que peuvent appréhender les artisans, osent et parviennent à se professionnaliser, en se débrouillant tant bien que mal pour être viables économiquement. De nos jours la diversification des activités est peut-être l'une des pistes à exploiter pour parvenir à s'installer durablement dans le métier. Cette diversité de passions et d'engagements permet par ailleurs certainement de nourrir aussi en lui l'audace et la créativité. Ce n'est sans doute pas un hasard si la devise qu'il a choisie pour couronner son logo à tête de lion est « Force et Conviction », car il entend bien, dans tout ce qu'il entreprenant, défendre et assumer ses choix.

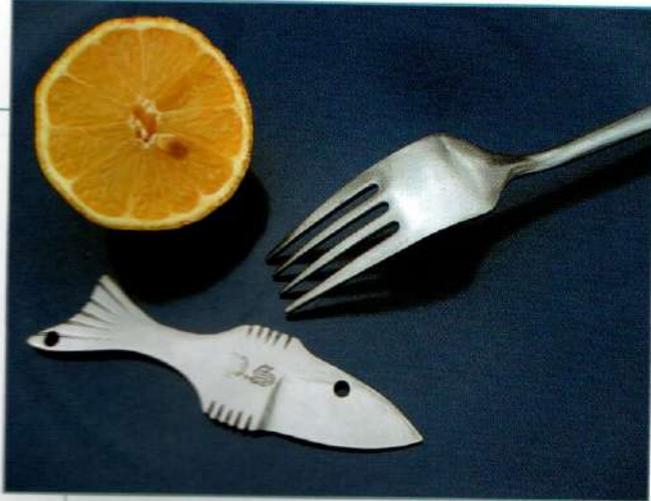
Outre la force et la conviction, Paulo a conservé aussi toute la fraîcheur de son enthousiasme d'enfant qui se traduit dans ses goûts, ses choix, ses idées en matières de couteaux. S'il a une préférence marquée pour les lames fixes utilitaires et les couteaux papillons, il adore toucher à tout et s'essayer à tous les styles, pliants, droits, haches, casse-têtes...

Son rapport sensuel aux matières l'entraîne à utiliser le bois, le kydex ou le cuir pour confectionner lui-même ses étuis ; il emploie aussi bien des matières naturelles que des matériaux high-tech. Ses aciers de prédilection sont principalement des aciers carbone, XC75, 1095, 55S7, ainsi que D2, 90MCO8, 100C6, et du

damas de sa fabrication – il dispose d'un laminoir et d'un martinet – qu'il forge pour lui-même ou pour certains hobbyistes. Son atelier abrite essentiellement du matériel fait maison : deux forges à gaz et deux forges à charbon (il forge surtout au gaz, qu'il trouve plus propre et rapide de mise en œuvre) ; deux backstands, deux polissoirs, un lapidaire, un four de trempe, une presse à kydex. Beaucoup de ce matériel est en double car il encadre régulièrement des stages de forge et/ou coutellerie. A côté de cela il dispose en outre d'une perceuse à colonne, une fraiseuse, un tour, une rectifieuse, une scie à ruban, une cabine de sablage/microbillage, mais de son propre aveu il les utilise très peu. Pour la forge il travaille essentiellement au marteau, réservant le martinet et le laminoir pour le damas.

Si en forge il lui arrive de faire autres chose que des couteaux - comme des objets de décoration ou ustensiles du quotidien, l'autre domaine où Paulo prend véritablement plaisir à s'exprimer est la bijouterie, car outre l'exploration d'autres facettes du travail du métal, son sens artistique trouve légitimité à se soucier plus avant de l'esthétique et du beau. Une autre de ses marottes sont les couteaux dissimulés dans des objets anodins, les couteaux à systèmes et à secrets, et les couteaux d'époque ou historiques, militaires ou civils.

Une spécialité supplémentaire du Tuguaiche est la bonne humeur (il arbore toujours un



La Morutasse, une création emblématique de Pao «Bacalhau» Simoes.



Grocoutoche et Brochetasse

sourire généreux et lorsqu'il rit ses yeux disparaissent à la manière de ceux bridés des asiatiques), ce qui le conduit assez naturellement, avec « force et humour », à oser souvent des designs surprenants (voire hilarants) tout en les dotant d'une ergonomie tout à fait utilitaire. Il y a ainsi certains couteaux dont on décèle aisément le second degré, et auxquels la facétie et l'audace confèrent un caractère unique, une personnalité qui allie merveilleusement l'aspect pratique à un esprit sainement ludique. Dans ce même registre il n'a pu s'empêcher de commencer à baptiser ses créations avec des noms à consonance lusophone. C'est venu du fait que ses amis plaisaient souvent avec lui sur le thème de ses origines. Il est très fier de ses racines tout en étant fervent pratiquant de l'auto-dérision ; il connaît bien l'histoire, la langue et la culture portugaise, et de réguliers retours aux sources lui sont nécessaires, tout comme sont nécessaires à son équilibre la famille, une ravissante femme - Mathilde (son pilier... et son agenda) ainsi qu'une adorable petite fille de 7 ans et un filho (maravilha !) dont la naissance est prévue pour fin mai.

Paulo a beaucoup de projets en cours ; tout en continuant à explorer de nouvelles facettes du couteau en leur imprimant son style, il prévoit de travailler prochainement sur des gammes de couteaux fixes et pliants à visée urbaine et utilitaire, déclinés en différentes tailles. En parallèle, il élabore actuellement une série de couteaux destinés plus particulièrement aux femmes, en fonction d'une approche pragmatique de leur besoins dans leur quotidien. Ne doutons pas qu'il saura encore et toujours nous surprendre.

En guise de conclusion, je me ferai le traducteur de quelques propos que m'a confiés Fred Perrin qui surnomme parfois son compère lusitanien « le porc tout gai ! ». Il évoque ainsi son ami : « ayant eue la malchance de découvrir la coutellerie par l'entremise d'un autodictateur, Paulo a eu l'intelligence de ne pas se

#### Extrait du petit dico simoês-francês\* :

- «grocoutoche» : couteau de camp
- «bowiche» : gros bowie
- «deuclouche» : pliant à deux clous
- «tuanitosse» : mini deuclouche
- «zébuche» : pliant manche zébu
- «daguaiche» : dague
- «pointosse» : perce armure
- «médiévalosse» : couteau moyenâgeux
- «briquetosse» : cran forcé avec briquet à silex sur le manche
- «brochetasse» : lance
- «tuguaiche» : couteau utilitaire
- «minituguaiche» : tuguaiche version neck
- «flêchosse» : neck pointe de flèche
- «titosse» : neck scimitar
- «morutasse» : neck poisson
- «piafousse» : neck oiseau
- «raptosse» : neck bec
- «trapuche» : neck plus ultra
- «tupouche» : push-dagger
- «fauflipaiche» : balisong

\*Certain noms désignent spécifiquement un modèle, mais d'autres plus génériques se rapportent à un style de couteau.

limiter à cette seule approche et a été apprendre d'autres artisans afin d'élargir sa vision, sa conception de cet art. Il en découle ce goût pour la recherche et des innovations audacieuses dans les lignes et les designs, ce qui est une des choses les plus difficiles dans ce métier. L'homme est droit, honnête, courageux et fidèle, avec un sens généreux de l'humour et de la dérision, et c'est vraiment un papa gâteau. Enfin, l'ami : ...plus qu'un ami, c'est mon petit frère. »

Paulo Simoes : 06.60.76.47.04  
simehou@aol.com  
www.simoespaulo.com